

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (4,5-42)

Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

Là se trouvait le puits de Jacob.

Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

– En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit :

« Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »

– En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit :

« Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond.

D'où as-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;

mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua :

« Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit :

« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari :
des maris, tu en a eu cinq,
et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ;
là, tu dis vrai. »

La femme lui dit :

« Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là,
et vous, les Juifs, vous dites
que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi :

l'heure vient

où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem
pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;
nous, nous adorons ce que nous connaissons,
car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient – et c'est maintenant –
où les vrais adorateurs
adoreront le Père en esprit et vérité :
tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Dieu est esprit,
et ceux qui l'adorent,
c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le Messie,
celui qu'on appelle Christ.

Quand il viendra,
c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis,
moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ;
ils étaient surpris de le voir parler avec une femme.
Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? »
ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche,
revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme
qui m'a dit tout ce que j'ai fait.
Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville,
et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient :
« Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit :
« Pour moi, j'ai de quoi manger :
c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux :
« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit :
« Ma nourriture,
c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé
et d'accomplir son œuvre.

Ne dites-vous pas :
'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ?
Et moi, je vous dis :
Levez les yeux
et regardez les champs déjà dorés pour la moisson.
Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire :
il récolte du fruit pour la vie éternelle,
si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

Il est bien vrai, le dicton :
'L'un sème, l'autre moissonne.'

Je vous ai envoyés moissonner
ce qui ne vous a coûté aucun effort ;
d'autres ont fait l'effort,
et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus,
à cause de la parole de la femme
qui rendait ce témoignage :

« Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui,
ils l'invitèrent à demeurer chez eux.
Il y demeura deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire
à cause de sa parole à lui,

et ils disaient à la femme :
« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit
que nous croyons :
nous-mêmes, nous l'avons entendu,
et nous savons que c'est vraiment lui
le Sauveur du monde. »

HOMELIE

Au cœur de notre texte, au cœur de la rencontre de Jésus et de cette femme de Samarie: L'EAU

Jésus au bord du puits et qui a soif.
Cette femme qui vient puiser au plus chaud de la journée.
La source d'eau vive jaillissant en vie éternelle.
L'histoire plus que millénaire de ce puits, le puits de Jacob.

L'eau: un enjeu permanent qui traverse toute l'histoire de la Bible.

L'eau était déjà un enjeu capital au temps des patriarches.
Bergers nomades, ils emmenaient leurs troupeaux de pâturages en pâturages, mais aussi de puits en puits.
Des puits qui étaient parfois l'objets de sombres luttes, mais aussi d'alliances parfois surprenantes avec d'autres tribus ¹.

L'eau, dans toutes les régions de la Bible est un bien rare, plus encore que la terre ².

C'est un bien précieux, une bénédiction de Dieu.

A l'inverse, manquer d'eau, c'est très vite risquer la mort, comme nous le rappelle entre autres l'épisode des eaux de Massa et Meriba que nous avons entendu dans la première lecture.

Très vite, l'eau prend un sens symbolique, comme dans la vision du prophète Ezéchiel ³ qui voit l'eau jaillir en source depuis le seuil du Temple de Jérusalem: « *Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain et se déverse dans la Mer Morte dont elle assainit les eaux. (...) Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit, et la vie apparaît en tout lieu où pénètre le courant* ».

Le récit de la rencontre de Jésus et de la samaritaine reprend toute cette symbolique, mais je ne veux aujourd'hui en retenir que deux aspects à travers deux phrases:

« *Donne-moi à boire* »

et

« *L'eau que je donnerai deviendra source jaillissante pour la vie éternelle* »

1 Cf. notamment Genèse 26

2 Cf. Juges 1,15

3 Ezéchiel 47

« Donne-moi à boire ».

Jésus est fatigué, et il a soif.

Comme les Fils d'Israël ont eu soif autrefois dans le désert.

Il a soif, il est en danger de mort.

Et la mort sera sur son chemin, là-bas, à Jérusalem, au cœur même de la foi de son Peuple.

Mais pas seulement, pas d'abord.

« Donne-moi à boire »: c'est de nous dont Le Seigneur a soif.

Il vient à notre rencontre, il s'offre à nous, il a soif de notre amour, de notre cœur, de notre accueil.

En Jésus, Dieu est en attente.

Et c'est une femme qui, par le fait du hasard, vient répondre à cette attente, à cette soif de Dieu.

Cette femme, elle a tout contre elle.

D'abord le fait même d'être une femme, ce qui n'est pas un avantage à l'époque ⁴.

C'est aussi une Samaritaine, issue du brassage de populations qui a eu lieu dans cette région, une femme dont la religion mêle le Dieu d'Israël à d'autres croyances issues du paganisme.

C'est en plus une femme honteuse, ou du moins marginalisée, puisqu'elle vient puiser l'eau en plein midi, à l'écart des autres femmes.

Et c'est pourtant cette femme qui reconnaît en Jésus un prophète, et le Christ, l'Envoyé de Dieu.

Et nous, quelle est notre soif?

Notre soif de Dieu, notre soif de vie, notre soif d'humanité?

Deuxième phrase:

« L'eau que je donnerai deviendra source jaillissante pour la vie éternelle »

Plus tard, alors que Jésus vient de mourir sur la croix, un soldat, d'un coup de lance, le frappe au côté.

« *Et aussitôt* - écrit l'évangéliste - *aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau* » ⁵

⁴ La situation a bien changé : les femmes ont désormais droit à « leur » journée une fois par an !

⁵ Jean 19,34

L'eau qui sort du corps de Jésus, c'est bien sûr la source jaillissante en vie éternelle, c'est l'eau de la vision d'Ezéchiel qui donne toute vie... et c'est l'eau du baptême, de notre baptême qui nous introduit dans la vie éternelle, dans la vie de Dieu.

Savons-nous boire de cette eau?

Savons-nous vivre de notre baptême?

Savons-nous, comme la Samaritaine, aller à la rencontre du Christ, et en témoigner auprès de celles et ceux que nous rencontrons chaque jour dans nos familles et dans nos villages?

Bonus internet :

La seule vraie guerre de l'eau connue remonte à 4 500 ans. Elle a opposé deux cités mésopotamiennes à propos du Tigre et de l'Euphrate, dans le sud de l'Irak actuel. Depuis, l'eau a parfois envenimé les relations internationales. Mais on voit souvent des nations ennemies — comme l'Inde et le Pakistan ou Israël et les Palestiniens — régler leurs conflits sur l'eau même s'ils se déchirent pour d'autres raisons.⁶

⁶ Aaron Wolff. Publié dans "Le Courrier de l'UNESCO"